

raves; mais si la terre n'était pas bien préparée, elles fourcheraient, en outre il faudrait les mettre en terre sans que le bout de la racine fut retourné ou cassé, et cela exigerait trop de précautions.

*Plantes qu'il faut transplanter.*—Le céleri, les melons, les concombres, les citrouilles, les potirons.

*Plantes que l'on transplante si l'on veut.*—Il est indifférent de laisser en place ou de transplanter la ciboule, la sarriette, le thym, le cerfeuil et les asperges.

*Plantes dont on coupe une partie des feuilles et des racines en les transplantant.*—Poireaux, céleri, etc.

*Celles dont on ne fait que rafraîchir les racines sans toucher aux feuilles.*—Sont les chicorées, les laitues, la sarriette, la marjolaine, les choux, les melons, les concombres, les potirons, les raves pour graines et les fraisiers.

*Plantes qui se multiplient de graines.*—Absinthe, asperges, betteraves, carottes, céleri, cerfeuil, chervil, chicorée blanche, chicorée sauvage, choux, ciboules, potirons, concombres, épinards, fèves, oignons, oseille, panais, persil, pimprenelle, pois, fèves, poireaux, rhubarbe, romarin, salsifis, sarriette, thym.

*Plantes qui se multiplient d'elles mêmes sans qu'on les sème.*—Il y a certaines plantes qu'on ne multiplie pas de graines, parce que cette voie serait trop longue, et qu'il est plus prompt et plus facile de les multiplier par rejetons, trainasses, boutures ou marcottes: telles sont l'absinthe, l'ail, les fraisiers, les framboisiers, la marjolaine, la sauge, le thym, etc.

L'ail se multiplie par les gousses qui se forment en terre au pied du plant.

Les fraisiers par des trainasses qui sont des espèces de filats rampants sur la terre, qui prennent aisément racines à l'endroit des nœuds qu'on y voit.

Les framboisiers blancs et rouges, par des rejetons d'un an qu'on replante au printemps.

Les groseillers rouges ou blancs, à peu près de même par des rejetons qui viennent du pied, et par des boutures qu'on transplante au printemps.

La sauge par des rejetons un peu enracinés; le thym par rejetons enracinés plus vite que par graines.

*Plantes vivaces.*—On appelle ainsi les plantes qui subsistent pendant plusieurs années: et les uns ne produisent qu'une fois l'an, ce sont par exemple les asperges, les fraisiers; mais aussi ils se conservent fort longtemps.

Les autres produisent plusieurs fois de suite dans la même année, ce sont l'oseille, la pimprenelle, le cerfeuil, le persil, le baume, etc.

*Plantes annuelles.*—On oppose aux vivaces les plantes annuelles, parce qu'elles périssent dans l'année après avoir donné leurs productions: telles sont les laitues de toutes espèces, la chicorée ordinaire, les pois, les fèves, les lentilles, les melons, les concombres, les patirons, les oignons, les poireaux, le céleri, les betteraves, les carottes, les navets, et généralement toutes les plantes qui n'entrent dans nos usages que par leurs racines.

*Plantes qui aiment les terres fortes.*—Les choux-fleurs, les oignons, le céleri, les betteraves et toutes les autres racines.

*Plantes qui se plaisent en terres légères.*—Toutes les menues plantes, même les pois et les fèves.

*Plantes qui veulent beaucoup d'arrosements.*—Les laitues et choux de toutes sortes, les raves, céleri, me-

lons, concombres, oignons blancs, les épinards: c'est pourquoi il faut les mettre à portée de l'eau pour faciliter les arrosements.

*Plantes qui demandent peu d'arrosements.*—Les racines, les asperges, les plantes fortes, les bordures, les légumes, l'oseille, le persil; d'autant qu'on ne met guère toutes ces plantes dans des terres fortes qui ont assez d'humidité par elle-même.

*Economie du potager.*—Comme il y a beaucoup de ces plantes dont on consomme une plus grande quantité que d'autres, ou qui demandent plus d'étendue, on doit donner à chacune leur planche ou leur carré, afin que tout soit uniforme et bien cultivé.

Le ménagement du terrain sera encore plus utile, si l'on sait faire un bon usage des places qui seront laissées vides par les plantes potagères. Pour pratiquer cette économie, il est essentiel de savoir combien de temps chaque plante occupe l'endroit où elle est mise, afin d'en préparer à point nommé, qui puisse y succéder, en sorte qu'il ne reste jamais de terre inutile dans le potager. La pratique jointe à une constante observation est le meilleur guide dans ce cas. Nous donnons ici quelques exemples de la durée des plantes potagères.

*Durée des plantes potagères.*—Les asperges sont celles qui durent plus longtemps. On peut les laisser en place jusqu'à dix, douze et quinze ans, au bout desquels on replantera un autre carré, sans détruire l'ancien que quand l'autre portera de grosses asperges, ce qui n'arrive que la troisième ou la quatrième année après qu'on les a semées ou replantées; c'est pourquoi il est bon d'avoir la précaution d'en faire de nouveaux trois ou quatre ans avant la décadence des anciens.

Les framboisiers et groseillers durent des huit et dix ans, et les fraisiers trois ans.

Les bordures d'absinthe, lavande, marjolaine, romarin, sauge, thym, violettes, etc., peuvent subsister en place trois ou quatre ans, pourvu qu'un hiver extraordinaire ne les endommage pas. Il n'y a qu'à les tondre un peu ras tous les étés.

Le baume, le cerfeuil, l'oseille, le persil frisé, etc., peuvent aussi durer trois ou quatre ans.

Le persil ordinaire, la pimprenelle, le salsifis commun et la chicorée sauvage, subsistent deux ans. Les ciboules durent d'un printemps à l'autre.

Les betteraves, carottes, chervil, choux pommés, choux de Milan, choux-fleurs, citrouilles, potirons, panais, poireaux, etc., occupent leur place à compter du printemps qu'ils ont été semés jusqu'à la fin de l'automne.

Les oignons, l'ail, les échalottes, concombres, melons, et les premiers navets n'occupent la leur que le printemps et l'été: ainsi au bout de ce temps-là on peut y substituer quelque autre chose pour l'automne.

Les raves, le cerfeuil commun, n'occupent leur place que cinq ou six semaines; aussi doit-on semer l'été tous les quinze jours.

Les laitues occupent les leurs environ deux mois.

*Terres et expositions propres à chaque plante potagère.*—Il reste maintenant à assigner à ces différentes plantes les terres et les expositions qui leur conviennent le mieux; car on n'a pas toujours de ces fonds inépuisables ou féconds partout: on est bien plus souvent réduit à se servir d'un terroir déficient